

## LA POSTURE DE DONNEUR DE LEÇONS DANS LES DISCOURS DES PRÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA V<sup>EME</sup> RÉPUBLIQUE EN AFRIQUE

**ZIDAGO Djessy junior Gbagbo**

Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[msrdjessy@gmail.com](mailto:msrdjessy@gmail.com)

&

**PEH Cherhadam Alain**

Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[cherhadam@hotmail.fr](mailto:cherhadam@hotmail.fr)

**Résumé :** Le cadre initial qui motive cette analyse est que dans tous les discours prononcés par les présidents français en Afrique, il ressort une promesse constante de changement qui se matérialise par certaines modalités et arguments que les locuteurs privilégient. Pour démontrer à l'auditoire africain auquel il s'adresse qu'il veut réellement le changement dans la relation franco-africaine ; le locuteur va tenter de modifier la manière dont il prononce son discours. En voulant dicter les règles à suivre pour atteindre ce changement, les Présidents français prononcent des discours où il se retrouvent en train d'incarner le rôle de donneur de leçons. Ce qui renvoie à la notion de posture développée par Jérôme Meizoz (2007), qui sera vu ici dans un cadre rhétorico-argumentatif. L'analyse soutient que la manifestation de la posture de donneur de leçon répond au besoin du discours français d'Afrique des locuteurs de montrer à l'auditoire africain le chemin qu'il doit suivre. Le travail pose que cette rencontre entre la posture de donneur de leçons et la réfutation de cette posture dans les discours français d'Afrique résulte de la tentative pour le locuteur de persuader l'auditoire que la France veut réellement le changement mais qu'elle est aussi engagée à montrer la voie de ce changement aux africains.

**Mots-clés :** posture, discours, présidents français, donneur de leçons, argumentation, Afrique.

**Abstract :** The initial framework that motivates this analysis is that in all the speeches that French presidents make in Africa, there is a constant promise of change that is materialized by certain modalities and arguments that the speakers prefer. In order to demonstrate to the African audience to whom he or she is addressing that he or she really wants change in the Franco-African relationship; the speaker will try to change the way he or she delivers his or her speech. By wanting to dictate the rules to achieve this change, French presidents give speeches in which they find themselves in the role of a lecturer. This refers to the notion of posture developed by Jérôme Meizoz, which will be seen here in a rhetorical-argumentative framework. The analysis argues that the manifestation of the posture of the lesson-giver responds to the need of the French discourse of African speakers to show the African audience the path it must follow. The work posits that this encounter between the posture of the lecturer and the refutation of this posture in French discourse in Africa results from the speaker's attempt to persuade the audience that France really wants change but is also committed to showing Africans the way to that change.

**Keywords :** posture, speeches, French presidents, Lesson givers, argumentation, Africa.

## Introduction

La prise en compte de l'auditoire dans l'activité discursive est inhérente à toutes prises de parole de tout locuteur soucieux de convaincre ou de persuader. Cette réalité prévaut chez les présidents français dans leurs adresses aux africains spécifiquement lors des discours en Afrique devenue une tradition dans l'histoire des relations entre la France et l'Afrique depuis les débuts de la Ve république. En effet, depuis Charles de Gaulle il est désormais établi que chaque président français produise un discours en Afrique à destination des africains dans lequel il décline sa conception des relations entre la France, nation colonisatrice et les pays africains. Cette tradition initiée depuis l'époque coloniale s'est perpétuée après la décolonisation et l'accession aux indépendances intervenues autour de 1960 en engendrant un important réseau discursif digne d'intérêt pour qui entend comprendre la complexité des rapports franco-africains à partir d'une analyse discursive. Ce discours, généralement suivi par un large auditoire (national et international), trace les grandes lignes de sa "politique française pour l'Afrique", ses priorités et ambitions vis-à-vis des anciennes colonies. Le président français a besoin de rassurer ses auditeurs africains sur l'amélioration des relations et pourquoi pas, promettre un hiatus avec les méthodes de ses antécédents, jugées révolues par ses détracteurs, qui font souvent partie de son public locuteur (africains, occidentaux etc.). Une importante partie de l'opinion publique africaine pose le rôle joué en Afrique par les présidents français comme celui de donneurs de leçons. Même s'il est question pour le locuteur de persuader les africains en leur dictant la liste des pratiques susceptibles d'aider les africains d'aller de l'avant, et que cette pratique relève purement d'une stratégie argumentative, il n'en demeure pas moins que ce procédé soit décrié et perçu comme négative par les africains assignant ainsi aux présidents français une posture de donneur de leçon. Ainsi, la posture auctoriale mise en avant par Jérôme Meizoz (2007) sera au centre de cette analyse.

Aussi, l'approche argumentative dont il est question ici sera celle que propose Chaim Perelman à savoir une analyse des arguments qui sont sollicités par le locuteur afin de le rapprocher son auditoire autant que possible ; à cela sera ajouté la notion d'implicite telle que développée dans les travaux de Kerbrat Orecchioni. À partir de ce paramétrage il se pose la question de savoir comment ce réseau discursif est traversé par la posture de donneur de leçons ? Et quels sont les modalités qui permettent à cette dernière de se manifester ?

### 0.1 Cadre notionnel et contextualisation du corpus

Le terme leçon est défini par le dictionnaire le littré (1863) comme : « Ce que le maître donne à apprendre par cœur à l'élève. Apprendre, repasser sa leçon. Réciter une leçon. Leçons mal apprises. Dites votre leçon, vos leçons. - Fig. Il récite une leçon, il récite sa leçon, il dit non ce qu'il sait ou pense, mais ce qu'on lui a recommandé de dire. ». Donner une leçon à quelqu'un c'est donc, au sens propre de l'expression, enseigner cette personne sur un sujet, lui apprendre quelque chose. Cette expression se dit également au sujet d'un enseignant qui

apprends une leçon à un élève. Cet élève doit donc noter ce qu'il lui est enseigné afin de l'appliquer plus tard. Dans un deuxième sens, donner des leçons c'est « réprimander, parler avec un ton de maître. [...] Donner une leçon à quelqu'un, lui infliger une correction soit en action soit en parole. » [Anonyme, 2020] Que ce soit dans le premier sens comme dans le second, les marques discursives de donneurs de leçon sont aisément visibles dans les discours des présidents français en Afrique. En effet, le fait pour les présidents français de prôner la rupture avec des agissements qui relèvent du passé dans les affaires franco-africaines et continuer de donner des leçons renvoie pour l'auditoire africain à adopter une posture de donneur de leçons.

## 0.2 La notion de posture

Initialement, la posture désigne est la position du corps, la façon dont une personne se tient : elle peut être penchée, debout, détendu etc. La posture a une deuxième définition qui se veut plus abstraite : il s'agit de la situation dans laquelle se trouve une personne : une personne qui ne peut pas payer ses dettes, ou un homme politique impliqué dans un scandale qui risque de mettre en péril sa carrière politique par exemple, on dira alors qu'elle est en mauvaise posture. Pour Jérôme Meizoz (2007), la posture : « est affaire de gestuelle et d'attitude du corps, mais aussi affaire de présentation de soi, par la vêtue ou encore par les mots. Elle implique donc à la fois des éléments discursifs et des éléments non-discursifs ». Cette notion a déjà été abordée par Aristote qui l'a défini comme ce que veut laisser penser l'orateur par son discours. Son deuxième volet est celui de la réputation de l'orateur, sa vie réelle et ce que pense l'auditoire de lui avant qu'il ne prononce son discours ; ce que ceux qui l'écoutent savent ou pensent savoir de lui. L'analyse sur la posture des présidents français en Afrique va s'articuler autour de ces deux notions que Jérôme Meizoz a définies comme : l'image construite par l'auditeur avant la prise de parole de l'orateur et l'image que l'orateur projette de lui-même pendant sa prise de parole à travers ce qu'il dit dans son discours. Comme le souligne Pierre Assouline :

Qu'ils le veuillent ou non, les écrivains adoptent tous une posture ; au besoin on les y aide ; quant à ceux qui récusent par avance toute posture, qu'ils n'espèrent pas ainsi se soustraire à son emprise : ce rejet radical est considéré comme la plus stratégique des postures. On n'en sort pas. Les experts en posturologie y veillent.

Pierre Assouline (2011)

L'auteur, l'écrivain ou l'orateur qui produit une œuvre ou qui tient un discours se présente par la même d'une nouvelle manière, cette nouvelle posture qu'il adopte marque une distance entre son identité réelle et son identité auctoriale. Avec l'analyse de la posture, il s'agit essentiellement de voir le procédé discursif qu'utilisent les locuteurs pour se positionner face à l'auditoire, et quelle image ce procédé donne d'eux.

## 1. La Posture dans le contexte des discours français en Afrique

La posture étant l'image que l'orateur donne de lui et qui se manifeste, non seulement, par les mots et expressions choisis, mais aussi, par la réputation qui le précède et qui influence le jugement du public auquel il s'adresse ; Cette posture doit se définir en partant du contexte de production du discours. Pour se présenter comme l'homme du véritable du changement, chaque locuteur dit aux africains ce qui, dans la relation franco-africaine, doit être, soit modifié, soit laissé tel quel. Il essaie de convaincre l'auditoire en lui présentant l'image d'une personne digne de confiance et capable d'apporter un réel changement par les idées qu'il avance. De 1944 jusqu'aujourd'hui, les présidents français n'ont jamais cessé de donner des leçons aux africains dans leurs allocutions ; que ce soit pour leur expliquer comment faire avancer leur continent ou pour donner des avertissements sur ce qui est censé être évité.

L'enjeu des discours des présidents français en Afrique est le maintien et le renforcement des liens de la France avec l'Afrique, et cela passe par un discours qui va permettre au président français qui s'exprime d'obtenir l'adhésion de la plus grande partie possible de l'auditoire africain. Les présidents français vont promettre de régler les problèmes qui avaient jusque-là entachés la relation entre la France et l'Afrique. La connaissance des circonstances à partir desquelles ont été produites ces allocutions permettra de mieux comprendre la posture discursive de donneurs de leçons des présidents français en Afrique. La connaissance des circonstances à partir desquelles ont été produites ces allocutions permettra de mieux comprendre la posture discursive de donneurs de leçons des présidents français en Afrique.

### 1.1. Contexte constitutionnel

Alors que survint en France une crise au milieu de l'année 1958, le General de Gaulle devient président de la Ve république. Il a pour objectif de régler les problèmes qui n'ont pas pu être réglés par les dirigeants français de la IV<sup>e</sup> république. Le président de la république est le chef suprême du gouvernement. Dès lors, le président construit une nation qui adopte des valeurs qui mettent en avant l'individu dans sa différence. Cette considération et ce respect de l'autre concerne non seulement les français eux même, mais aussi les autres nations sous-tutelle française y compris les africains dont il est question ici. Ce regard différent qui est posé sur ces ex-colonies indique le début du changement dans les relations franco-africaines. Ainsi, les africains espèrent un changement véritable dans leur rapport avec la France ; ils songent à plus de démocratie et donc à obtenir la possibilité de disposer d'eux même dans un futur proche. Dans le tableau ci-dessous, qui représente le texte originel de la constitution de la Ve République française, les Articles 77 et 78 du point XII portent sur constitution de la communauté et explicitent le contexte dans lequel se sont inscrits les discours des présidents français en Afrique de Charles de Gaulle jusqu'à Emmanuel Macron.

Article 77	Article 78
<p>Dans la Communauté instituée par la présente Constitution, les états jouissent de l'autonomie ; <b>ils s'administrent eux-mêmes et gèrent démocratiquement et librement leurs propres affaires.</b></p> <p>Il n'existe qu'une citoyenneté de la Communauté. <b>Tous les citoyens sont égaux en droit</b>, quelles que soient leur origine, leur race et leur religion. Ils ont les mêmes devoirs.</p>	<p>Le domaine de la compétence de la Communauté comprend <b>la politique étrangère, la défense, la monnaie, la politique économique et financière</b> commune ainsi que la <b>politique des matières premières stratégiques.</b></p> <p>Il comprend en outre, sauf accord particulier, <b>le contrôle de la justice, l'enseignement supérieur, l'organisation générale des transports extérieurs et communs et des télécommunications.</b> (Michel Debré et Charles de Gaulle, 1958)</p>

Une part importante a été donnée à la question des territoires d'outres mer de la France dont plusieurs territoires africains. Le contexte est celui de l'après-guerre où la France se veut reconnaissante de l'aide apportée par ses colonies, en particulier les pays africains, qui les ont permis de sortir victorieux de la seconde guerre mondiale. Même si les domaines clés du fonctionnement d'une nation à savoir la sécurité, l'éducation, la monnaie etc. devaient encore rester sous le contrôle exclusif de la France, la présente constitution entendait placer les différents acteurs politiques français qui l'ont faite adopter dans une vision du changement qui donne de la liberté et de l'autonomie aux africains.

### 1.2. Contexte socio-politique

Le nouveau président français travaille avec les dirigeants africains dans un projet de communauté franco-africaine. Charles de Gaulle et à sa suite, les dirigeants africains tels que, le premier président ivoirien Felix Houphouët Boigny ou le premier président sénégalais Léopold Sédar Senghor ont contribué peu à peu, après avoir rejoint la communauté, à la libération et au développement de l'Afrique. Même s'ils admirent ceux qu'ont fait leurs dirigeants pour l'Afrique, les africains réclament encore plus de changement dans la mesure où le processus de démocratisation des pays africains, la libre faculté à disposer d'eux même, et l'indépendance tardent. La fragilité des institutions politiques et la présence constante de la France dans tous les domaines importants en Afrique expliquent sans doute que les africains se soient sentis abusés. Dès lors, l'image des présidents français de la Ve république s'est entachée d'une connotation péjorative auprès des africains et ces derniers se sont mis en quête de l'homme politique français du changement sincère.

[...] l'article 86 de la Constitution : un Etat membre de la Communauté peut devenir indépendant si l'Assemblée législative de cet Etat le demande, si cette demande est confirmée par un referendum et si les modalités de l'indépendance sont déterminées par un accord approuvé par le Parlement français et par l'Assemblée législative de l'Etat en question.

Fischer Georges (1958)

Telle que posée, cette volonté de la France de donner sa liberté à l'Afrique ne devait pas susciter d'autres questionnements au sujet de son exécution. Cependant, il n'est pas rare, en 2020 de se demander ce que fait la France en Afrique ? L'exécution du processus de libération du continent par la France fait l'objet de nombreuses planifications depuis 1944. Toujours est-il que, depuis de Gaulle, la matérialisation de ce changement tarde à se concrétiser. Cette pérennisation de la présence française dans de nombreux domaines de la politique et de la vie des africains est mal vu par le public africain et porte à croire que le changement mainte fois annoncé lors des discours des présidents français en Afrique n'est qu'une illusion. Il s'agirait donc de : « lire sociologiquement la littérature comme un " discours" en interaction permanente avec la rumeur du monde » (Jérôme Meizoz, 2007, p11). Le rôle du regard de la société sur le discours du locuteur doit être pris en compte pour définir la dimension sociologique de cette notion de posture. Nombreux sont les africains qui considèrent les présidents français comme des donneurs de leçons. Ces derniers en sont conscients car, comme ils essayent de le faire comprendre dans leurs différentes allocutions, ils ne veulent pas être considérés comme des personnes qui viennent enseigner à d'autres ce qu'elles doivent faire dans leur propre pays.

L'analyse consistera à voir, d'un côté, les marqueurs discursifs qui font montre que les locuteurs donnent effectivement des leçons aux africains et de l'autre côté, ceux qui montrent la façon dont les locuteurs refusent qu'on leur assigne ce titre dévalorisant qui vient entacher la bonne marche de l'acceptation de leur politique africaine du changement qui stipule que celui qui parle ne vient pas donner des leçons mais vient proposer ses idées afin que celles-ci soient analysées avant d'être acceptées ou refusées par les africains. Toutefois, il est à noter que même dans leurs discours où ils affirment qu'ils ne viennent pas donner des leçons, les locuteurs laissent des indices qui montrent qu'ils sont bel et bien en train de dire aux africains ce qu'ils doivent faire.

## **2. La posture de donneur de leçons dans les discours des présidents français**

La posture auctoriale dont il est question dans ce pan de l'étude se distingue de l'ethos à proprement parler dans la mesure où il ne s'agit pas de l'image que l'orateur souhaite véhiculer de lui à travers son discours, mais plutôt de la manière dont il se positionne face aux africains quand il parle. Les discours politiques que les présidents français prononcent en Afrique, après chacune de leurs élections en France, tels que nous les connaissons aujourd'hui, semblent s'inscrire dans une tradition française. En effet, depuis 1944 avec Charles de Gaulle, les allocutions présidentielles françaises en Afrique se sont succédées jusqu'à nos jours. Aucun des huit présidents de la république française n'a

dérogé à cette pratique qui consiste à venir expliquer la vision et les projets qu'il a pour faire avancer l'Afrique. La récurrence de cette pratique et le fait de venir dire aux africains ce qu'ils doivent faire a emmené certains africains à considérer les présidents français comme des donneurs de leçons, ce qui a eu pour effet de décrédibiliser leur volonté affirmée de changement ; les emmenant par la même à essayer de réfuter, dans leurs discours, cette accusation qui pourrait perturber leur ambition qui est de convaincre les africains de la nécessité et de la réalité du changement. Peut être considéré comme "donneur de leçons" celui qui pense être supérieur à l'autre et qui, de ce fait, s'autorise à lui dire ce qu'il doit faire, à lui apprendre la marche qu'il doit suivre pour évoluer convenablement. Donner des leçons c'est aussi, faire la morale à quelqu'un ou corriger cette personne pour une erreur qu'elle aurait commise. Ainsi les marques discursives de donneur de leçons peuvent être définie comme les mots et expressions utilisés par les présidents français pour dire aux africains ce qu'ils doivent faire ou pas, dans leurs pays respectifs, pour être en harmonie avec l'idée de changement et de progrès que la France défend.

### **3. L'implicite comme marque discursive du donneur de leçons : Nicolas Sarkozy**

La posture se manifeste par les mots et expressions choisis par le locuteur pour influencer le public auquel il s'adresse. Des exemples suivants, tirés des discours du corpus, il apparait qu'effectivement les présidents français, même s'ils prennent le soin de le nier, font la morale aux africains, en les blâmant et en leur reprochant certains agissements :

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune. L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur.

[Z] (L45-52), Nicolas Sarkozy à Dakar, Sénégal, 26 Juillet 2007

Ces propos de Nicolas Sarkozy montrent que ce dernier, même s'il s'en défend, donne des leçons aux africains. Il affirme que les africains sont responsables du fait qu'ils aient été colonisés. Sans renier le fait que les occidentaux y ont été pour beaucoup, il réaffirme que le malheur de l'Afrique vient aussi des africains. Le locuteur justifie cette pensée par le fait qu'avant l'arrivée des colons, les africains s'entretuaient déjà. Ainsi, pour le locuteur il ne faut pas remettre la faute sur l'Europe ou l'Afrique, car tous les deux ont eu tort. Il faut regarder vers l'avenir ensemble, sans oublier le passé. Il faut travailler main dans la main pour construire à l'Afrique un avenir radieux. Nicolas Sarkozy, en donnant une leçon d'humilité, de courage et de responsabilité aux auditeurs africains entend faire accepter la voie du changement aux africains, un changement où les africains n'accusent plus les français de leur malheur, où les

africains ne s'apitoient plus sur leur sort ou sur un passé désormais lointain, un changement où les africains ne voient plus en la France l'ennemi d'hier mais l'ami d'aujourd'hui qui va les aider à construire le futur.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

[Z] (L134-137)

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.

[Z] (L141-143)

La notion d'implicite est soulignée dans l'analyse de la posture car elle y joue un grand rôle. Comme le dit Kerbrat Orecchioni qui a largement travaillé sur cette notion :

Les [implicites] ont en commun la propriété de ne pas constituer en principe [...] le véritable objet du dire, tandis que les contenus explicites correspondent, en principe toujours, à l'objet essentiel du message à transmettre, ou encore sont dotés [...] de la plus grande pertinence communicative.

Kerbrat Orecchioni (1998, p. 21)

Un acte locutoire est toujours empreint d'une intention de donner une information, un ordre ou porter un jugement à l'encontre de celui à qui il s'adresse. Le sujet parlant a deux choix dans la manière de faire passer son message. En premier lieu Il peut le faire de manière nette et claire (explicite) ne laissant aucune ambiguïté dans l'objet du message. En second lieu il peut le faire de manière voilée ou détournée (implicite). Cette deuxième façon de procéder laisse le rôle à l'auditeur de trouver le terme ou le contexte qui lui permettra de comprendre l'information que le locuteur veut lui transmettre. Le locuteur peut décider de détourner le sens d'une phrase pour ne pas dire directement ce qu'il pense à l'allocataire. Dans ce cas la compréhension du message nécessitera une interprétation en fonction du contexte ou de la composition syntaxique de la phrase elle-même. On parle alors d'implicite : qui ne fait que suggérer son intention réelle. Les présupposés sont observables à partir d'un mot placé dans la phrase qui conduit l'allocataire à deviner le sens caché du message qui lui est apporté. Lorsque le locuteur dit : « vous **n'**avez **pas** à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine » il ressort une idée implicite : Nicolas Sarkozy considère que les africains comme des personnes qui ont honte de leurs valeurs et leur civilisation. Avec l'emploi de la forme négative « ne... pas » les propos de Nicolas Sarkozy laisse présupposer que les africains adoptent cette attitude (avoir honte des valeurs de la civilisation africaine) et l'abandonner serait plus bénéfique pour eux. Le sous-entendu qui est présent dans le discours du locuteur fait allusion à



une chose qui est différente de ce qu'il dit. La particularité du sous-entendu est qu'il n'est pas perceptible à partir de mot de la phrase ; il doit être deviné à partir du contexte dans lequel le sujet parlant produit son énoncé.

Lorsque dans l'exemple suivant Nicolas Sarkozy dit : « Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons. Je ne suis pas venu vous faire la morale. » [Z] (L149-150). Le contexte de production de son discours laisse sous-entendre que certaines personnes pensent que les présidents français viennent faire la morale et donner des leçons aux africains. En Effet, Nicolas Sarkozy considère que certains africains voient mal la présence des présidents français en Afrique. Dès lors, l'usage du verbe transitif "écouter", employé au mode impératif et à la forme négative, permet au locuteur de donner des conseils à son auditoire : « N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine » Le passage suivant confirme cette idée un groupe d'africain incite les autres à se détourner de la présence française en Afrique créant ainsi un sentiment anti-français. En somme, même si dans la partie explicite de son message le locuteur dit n'être pas venu donner des leçons aux africains, l'implicite qui prend en compte le contexte de production ainsi que les mots et expressions dont il fait usage permet de constater une contradiction qui confirme la posture de donneur de leçon.

La formule expressive « *je suis venu vous dire ...* » est spécifique à Nicolas Sarkozy. A travers cette expression, le locuteur fait clairement la morale aux africains en leur disant qu'ils ne devraient pas avoir honte de leur culture. Il a dit dans le début de sa prise de parole qu'il ne vient pas donner des leçons aux africains, dès lors par l'utilisation de l'implicite il tente de voiler le fait qu'il est en train de leur donner des leçons. Pour Sarkozy, cette culture ne devrait pas être perçue comme un handicap par les africains mais plutôt comme un repère qui leur permettra, même s'ils se modernisent, de ne pas être complètement perdu dans un monde qui n'est pas le leur. Pour lui, l'africain doit garder en lui, une place pour la tradition et une place pour le modernisme. Ce n'est qu'en acceptant ces deux parties, africaine et occidentale que l'homme africain pourra vivre en harmonie avec son passé et son futur et qu'il ne sera plus tiraillé par le mal d'hier et qu'il pourra accepter la promesse du bonheur pour le futur. Ici, le locuteur se positionne comme un donneur de leçons dans la mesure où il vient dire aux africains ce qui est mieux pour eux ; leur prescrire l'attitude qu'ils doivent adopter s'ils souhaitent l'évolution réelle de leur continent. Comme il a été signifié au commencement de ce point, donner des leçons c'est aussi faire la morale. A ce niveau, Nicolas Sarkozy dans son discours de Dakar, fait la morale aux africains en affirmant ceci :

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

[Z] (L156-161)

Cet extrait du discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 se pose comme une réprimande dans le sens où le locuteur explique que la raison pour laquelle il n'y a pas de progrès en Afrique c'est que les africains sont restés bloqués à une période de leur évolution, se contentant de manger à leur faim et de répéter les mêmes gestes au quotidien. Pour le locuteur, le fait de se contenter du peu, en répétant les mêmes gestes jour après jour a empêché l'africain d'accomplir des grandes choses pour ainsi marquer son empreinte dans l'histoire des nations du monde. Nicolas Sarkozy vient enseigner aux africains que pour espérer parvenir au progrès, il faut tout d'abord se détacher de la routine quotidienne et expérimenter de nouvelles voies. En somme le discours du donneur de leçon permet de confirmer qu'il n'y a pas de changement. Pour montrer qu'il y a vraiment un changement, les présidents français devraient changer leurs façons de s'adresser aux africains en arrêtant de leur donner des leçons. Cependant, avec l'aspect on ne peut plus brute et offensant de son énoncé, Nicolas Sarkozy confirme la négation du changement dans la mesure où, malgré la promesse de changement il continue à faire l'une des choses que les africains reprochent aux présidents français : donner des leçons aux africains, leur dire ce qu'ils doivent faire.

## 2. Marque discursive du donneur de leçons : Emmanuel Macron

Nous devons passer une nouvelle étape, franchir encore un nouveau seuil. Je souhaite que nous réfléchissions dans les prochains mois avec vous peut-être à un nouveau nom, à une nouvelle philosophie, à des nouvelles modalités d'action, comme ce que nous avons su faire ensemble il y a quelques semaines au Sahel avec l'Alliance pour le Sahel.

[JJ] (L88-L91)

Dans son discours à l'université Ouaga 1 au Burkina Faso, le 28 novembre 2017, Emmanuel Macron présente les directives qui devront être appliquées dans la coopération entre la France et ses ex-colonies africaines. Même si le locuteur présente les réformes comme des propositions, le contexte dans lequel est produit le discours montre bel et bien qu'il s'agit d'instructions strictes qui seront appliquées dans les jours à venir et au cours des réunions qu'il aura avec les chefs d'états africains. En effet, quand il dit « Je souhaite que nous réfléchissions dans les prochains mois [...] », l'emploi du pronom personnel "je" suivi du verbe introducteur "souhaiter" qui est employé au subjonctif exprime la volonté de prendre un rendez-vous avec l'auditoire, où il leur dira ce que son gouvernement a arrêté concernant la politique africaine de la France. Ceux sont donc des leçons que le locuteur vient donner aux allocutaires dans la mesure où, ses réflexions enseignent ; elles dictent aux africains la marche à suivre. La politique à adopter pour contrer : « le terrorisme », « le changement climatique » etc. Emmanuel Macron énumère en ce sens :

Le premier péril qui pèse sur chacune de nos consciences, c'est l'atteinte à notre dignité humaine. C'est la responsabilité de dire que les drames qui se déroulent sous nos yeux en Libye sont un crime contre l'humanité.

[JJ] (L225-L227)

Le deuxième impératif c'est la lutte contre le terrorisme.

[JJ] (L269)

La troisième menace qui peut miner l'Afrique ce sont les conflits politiques.

[JJ] (L320)

Le quatrième péril, c'est l'obscurantisme, c'est l'emprise de l'extrémisme religieux sur les esprits, et là aussi, je n'aurai aucune naïveté. C'est une menace bien plus redoutable parfois que le terrorisme, car elle est massive, diffuse, quotidienne, elle s'immisce dans les écoles, dans les foyers, dans les campus, dans la vie politique.

[JJ] (L347-L350)

A travers ces propos, le locuteur apprend aux africains que les dérives politiques ont occasionné des troubles dans différentes parties du continent et que pour remédier à ce phénomène qui risque de rendre encore plus difficile le développement en Afrique, il faut que les africains, avec leurs dirigeants à leur tête, puissent s'unir à la France, analyser et accepter les propositions et solutions que cette dernière apporte par la voix du locuteur. Par cette énumération dans son discours, il donne aux africains une leçon récapitulative des problèmes qui, selon lui, méritent réflexion en Afrique. Il leur rappelle ce dont ils souffrent et leur propose par la suite de les aider à en guérir. En procédant de la sorte, le locuteur stéréotype l'auditoire africain en présentant les africains comme des personnes qui n'arrivent pas à vivre dans la cohésion sociale ; Des personnes qui vendent d'autres personnes de même race qu'elles. Il présente le cliché qui définit les africains comme des barbares qui ne peuvent pas s'entendre dans leur propre communauté et dont la survie et le développement nécessite une aide extérieure. Dès lors, le locuteur vient s'imposer comme celui qui apporte ce soutien extérieur dont l'Afrique a besoin. Suivant cette stratégie discursive Emmanuel Macron va s'atteler à dire aux auditeurs ce qu'ils ne doivent pas faire :

Ne laissez jamais la religion vous convaincre de détruire l'autre »[...] Ne laissez jamais la religion dans laquelle vous croyez faire ce pourquoi elle n'a jamais été faite, [...] Ne laissez jamais la religion vous convaincre que c'est une aventure de destruction de l'autre. [...] Ne laissez jamais, au nom de votre religion, certains faire croire qu'ils pourraient dominer, voire détruire ceux qui ne croient pas ou ne croient pas pareil, [...] Ne laissez jamais, au nom de votre religion, asservir les consciences ou les individus.

[JJ] (L353 / [JJ] (L359-L364)

L'impératif est le mode par excellence pour donner des ordres. Le locuteur utilise Le verbe transitif "laisser" au mode impératif à cinq reprises dans son discours en l'associant à l'objet « religion » pour donner des ordres sous couvert

de conseils à l'auditoire en général et à la jeunesse africaine en particulier. Selon le locuteur, le changement doit également se faire au niveau sécuritaire ; pourtant la sécurité prend en compte les quatre points qu'il a énuméré dans l'exemple ci-haut. Le locuteur adopte une posture de donneur de leçons alors qu'il dit vouloir aider le peuple africain à changer sa pensée et ses actes afin de prospérer dans la quiétude.

### Conclusion

Cette analyse a porté sur la posture de donneur de leçons que les présidents français adoptent dans leurs discours lorsqu'ils s'adressent aux africains. Le terme "donneur de leçons" a une connotation péjorative vue de l'auditoire africain. Par le fait de s'immiscer dans les affaires de l'Afrique et d'en ressortir les maux à guérir, qu'ils viennent dicter aux africains ; du premier aux derniers, les présidents français de la Ve république semblent continuer à incarner la figure du donneur de leçon. Même si cette posture dite de donneur de leçon qui ressort des discours des présidents français en Afrique, se trouve niée parfois par les locuteurs en question, il réapparaît qu'elle est vérifiée à travers les nombreux exemples dans leurs propres discours, ce qui, par conséquent, démontre qu'il n'y a aucun changement. Toute fois il est à noter que le fait pour les locuteurs de nier qu'ils donnent des leçons contribue à asseoir l'idée de rupture avec les autres discours qui ne faisaient que donner des leçons aux africains.

### Références bibliographiques

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan
- Charaudeau, P. & Maingeneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil
- Kerbrat-Orecchioni, C., & Véronique, T. (2004). Types d'interactions et genres de l'oral, *Langages*, 153,1
- Meizoz, J. (2007). *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève : Slatkine
- Meyer, M. (2009). Comment repenser le rapport de la rhétorique et de l'argumentation ? *Argumentation et Analyse du Discours*, 2. [En ligne], consulté le 09 janvier 2020 sur [URL:http://journals.openedition.org/aad/211](http://journals.openedition.org/aad/211)
- Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca, L. (2008). *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles
- Plantin, C. (1996). *L'argumentation*, Seuil.
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions, coll. *Langages*